

L'Observatoire Cetelem 2012

Synthèse



LES CLASSES MOYENNES EN EUROPE

Contraintes par la crise, elles révisent leurs priorités pour préserver l'avenir.



Sommaire

- Le contexte 02
- Une décennie qui change la donne,
mais des conditions de vie qui donnent
toujours satisfaction 06
- Contraintes par la crise, les classes moyennes
révisent leurs priorités pour préserver l'avenir 09

Les classes moyennes en Europe

Pour son édition 2012, *L'Observatoire Cetelem* a décidé de partir à la rencontre des classes moyennes dans douze pays : Allemagne, Espagne, France, Hongrie, Italie, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Russie et Slovaquie. Elles sont très importantes pour toutes les économies, car ce sont elles principalement qui soutiennent la consommation, souvent premier moteur de la croissance. La crise ne les a pas épargnées et, pourtant, elles tiennent le choc. Elles font preuve d'une capacité d'adaptation étonnante et, surtout, elles révisent leurs priorités afin de préserver l'avenir.

Si les classes moyennes considèrent majoritairement que l'ascenseur social a fonctionné pour elles et donc qu'elles bénéficient de conditions de vie jugées satisfaisantes, elles se demandent néanmoins si elles ne sont pas les dernières à avoir mécaniquement fait mieux que leurs parents. Il n'est pas surprenant dans ces conditions de constater combien elles attachent d'importance au fait de bien préparer l'avenir de leurs enfants.

Je vous souhaite une bonne lecture de cette synthèse de *L'Observatoire Cetelem 2012* et je vous invite à lire l'intégralité de cette étude sur le site www.observatoirecetelem.com

Flavien Neuvy,
responsable de L'Observatoire Cetelem
[@obs_cetelem](mailto:obs_cetelem)

Les douze pays étudiés

Allemagne (**DE**), Espagne (**ES**), France (**FR**), Hongrie (**HU**),
Italie (**IT**), Pologne (**PL**), Portugal (**PT**), République tchèque (**CZ**),
Roumanie (**RO**), Royaume-Uni (**UK**), Russie (**RU**) et Slovaquie (**SK**).

Les classes moyennes en Europe

Contraintes par la crise, elles révisent leurs priorités pour préserver l'avenir. Pour autant, tout ne va pas si mal, avec une situation matérielle qu'elles jugent toujours meilleure que celle de leurs parents.

Les classes moyennes sont au cœur des économies européennes : ce sont elles qui soutiennent la consommation, le plus souvent premier moteur de la croissance économique. Mais, depuis plusieurs années, elles affrontent les crises les unes après les autres, et leur moral s'en ressent : pour elles, la dernière décennie a changé la donne. **Seuls 37 % considèrent que leur situation financière s'est améliorée sur ces dix dernières années.** Lucides, elles perçoivent parfaitement la stagnation de leur pouvoir d'achat et l'augmentation des dépenses contraintes auxquelles elles doivent faire face. Pour autant, **les classes moyennes tiennent le choc et, surtout, elles jugent avec lucidité leur situation matérielle globalement satisfaisante**

et meilleure que celle de leurs parents. **Concernant l'avenir, l'Europe se divise en deux catégories.** À l'Est, il y a encore l'espoir de jours meilleurs, de pouvoir augmenter son niveau de vie, quitte à travailler plus. À l'Ouest, les classes moyennes espèrent maintenir leur niveau de vie, réduisent certaines de leurs dépenses, font des économies au quotidien tout en épargnant plus. Conscientes des progrès enregistrés par rapport à leurs parents, l'ascenseur social ayant fonctionné pour elles, elles redoutent d'être la dernière génération à avoir mécaniquement fait mieux qu'eux. D'où la volonté forte de maintenir le niveau de dépenses consacrées aux enfants, même si cela doit se faire au prix de sacrifices.



Le contexte

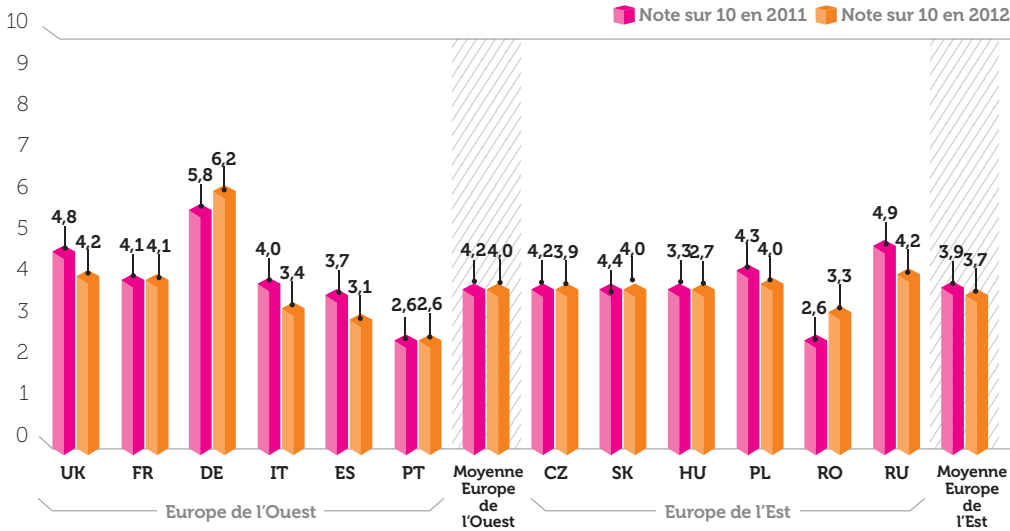
Crise financière, crise économique, crise des dettes souveraines... les Européens subissent la crise depuis plus de trois ans. **Leur moral baisse pour la quatrième année consécutive et touche un point bas (note de 3,8 sur 10).** L'Allemagne fait néanmoins exception : c'est le seul grand pays d'Europe de l'Ouest à voir son moral s'améliorer, de surcroît pour la troisième année consécutive, et à l'établir à un niveau supérieur à celui d'avant-crise (6,2 sur 10). **Les Allemands n'ont jamais paru aussi confiants et positifs dans les capaci-**

tés de leur pays. De fait, l'Allemagne a connu une forte croissance (+ 2,9 % pour 2011), se traduisant par une reprise de l'activité conjuguée à une bonne tenue du marché de l'emploi. Le taux de chômage, en baisse depuis août 2009, touche désormais moins de 6 % de la population active, un niveau jamais atteint pour l'Allemagne réunifiée. **En France, le moral reste certes au plus bas, mais se stabilise depuis trois ans : un niveau plancher semble avoir été atteint à 4,1 sur 10.**





D'après l'idée que vous vous en faites, comment décririez-vous la situation générale actuelle de votre pays sur une échelle de 1 à 10?



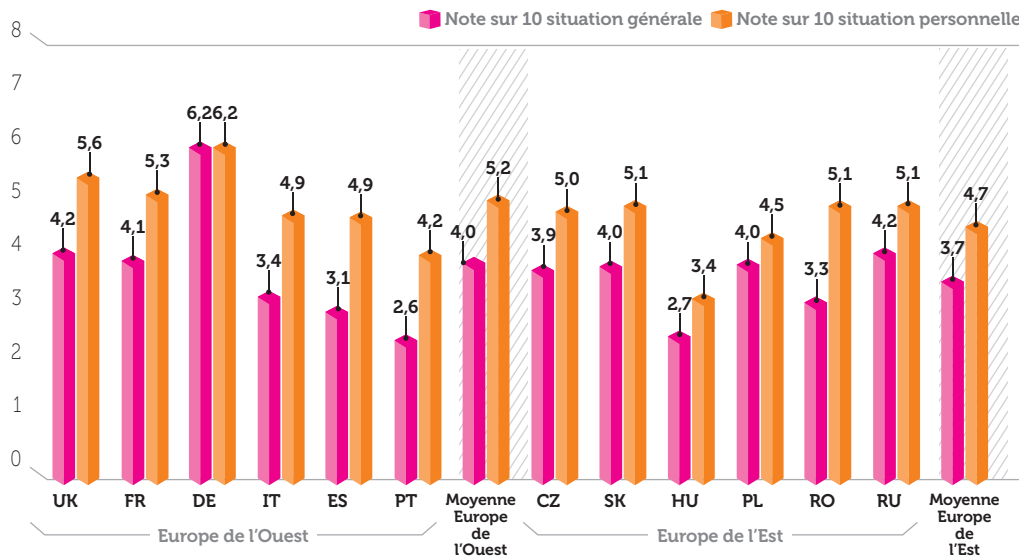
Source : L'Observatoire Cetelem 2011 et 2012.



En bons gestionnaires, les Européens misent toujours plus sur l'épargne. Échaudés par une sortie de crise économique qui tarde à venir, les consommateurs européens optent en effet pour un comportement de prudence, la reprise s'annonçant fragile ou étant sans

cesse reportée. Face à une telle incertitude, la plupart des consommateurs font le choix de reconstituer ou de consolider leur épargne pour pouvoir être en mesure de faire front aux nouveaux aléas de la conjoncture, et consomment... avec modération.

Différence entre les perceptions de la situation générale et personnelle en 2011



Source : L'Observatoire Cetelem 2012.



Malgré un contexte de crise, **les Européens, dans leur ensemble, évaluent leur situation personnelle plus favorablement que la situation de leur pays**, avec une note de 5/10 (contre 3,8/10). Les valeurs collectives sont en repli. Chacun tente de trouver ses propres solutions pour traverser au mieux

cette période de crise et au final considère qu'il ne s'en sort pas si mal. En revanche, **l'Allemagne se distingue nettement** avec une perception de la situation générale identique à la situation personnelle : ce pays semble donc véhiculer une image en phase avec les attentes de ses habitants.

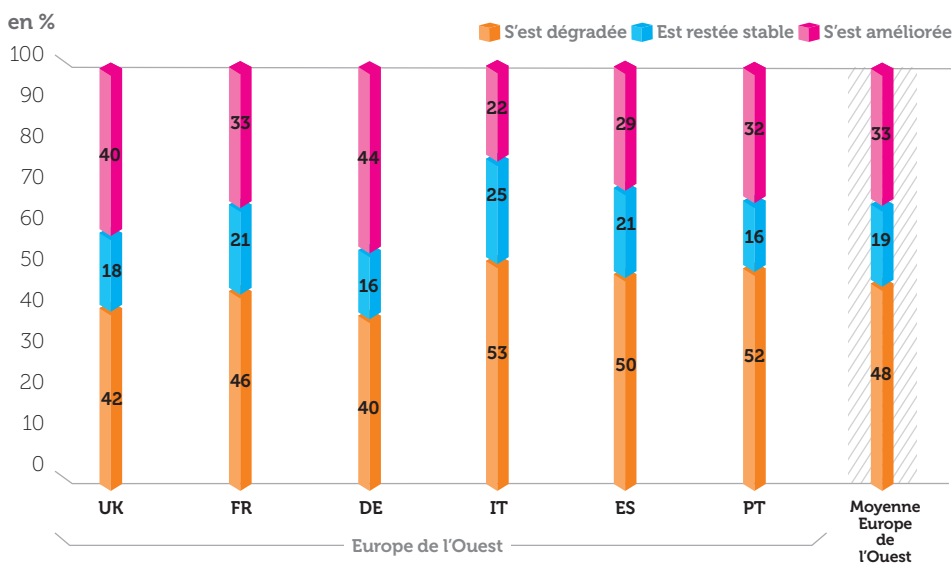


Une décennie qui change la donne, mais des conditions de vie qui donnent toujours satisfaction

Comment a évolué la situation financière des classes moyennes au cours de ces dix dernières années ?

Seuls 37% des Européens appartenant à la classe moyenne considèrent que leur situation financière s'est améliorée sur ces dix dernières années, pour 17% d'entre eux elle est restée stable et pour 46% elle s'est dégradée. Ils pointent évidemment du doigt des facteurs économiques : 38% disent que la hausse des prix a dégradé leur situation financière, 29% évoquent la contraction de leurs revenus (montée du chômage, temps partiel, CDD, intérim, baisse des revenus dans certains pays... autant de facteurs explicatifs), et la hausse des impôts est évoquée par 20% des personnes interrogées.

Diriez-vous qu'au cours des dix dernières années, votre situation financière...



Moyenne 12 pays

Source : L'Observatoire Cetelem 2012.

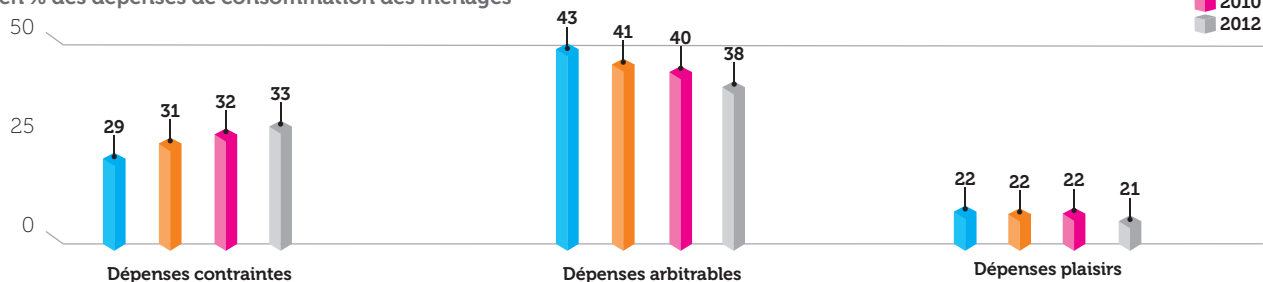
Une perception confirmée par les chiffres

Si l'on regarde de plus près comment a évolué le pouvoir d'achat de la classe moyenne européenne, on comprend mieux ce sentiment. En France, par exemple, après avoir progressé entre 2000 et 2005, le pouvoir d'achat par ménage a reculé entre 2005 et 2010. Et même s'il a légèrement progressé entre 2000 et 2010 (+3,4% au cumul), la dégradation économique de ces dernières années laisse des traces dans les esprits. À l'Est, les évolutions sont plus positives, avec une croissance du pouvoir d'achat cumulée de +14,9% entre 2005 et 2010. Pourtant les écarts sont importants entre d'une part la classe moyenne russe qui, à l'instar du reste de la population, a vu son pouvoir d'achat

grimper et la classe moyenne hongroise qui, elle, a vu le sien reculer. **À la stagnation globale du pouvoir d'achat s'ajoute un poids croissant des dépenses contraintes et préengagées.** Conséquence : les marges de manœuvre financières des ménages se réduisent au fil des ans. Ce sont les dépenses liées au logement, aux charges, aux assurances, aux communications, à la santé et à l'éducation qui connaissent aussi les inflations en moyenne les plus fortes. De fait, elles prennent une place croissante dans le budget d'un ménage. En France, par exemple, elles sont passées de 29 à 32% du budget des classes moyennes en dix ans. C'est autant de moins à consacrer aux dépenses du quotidien (textile, alimentaire, transports...)

Évolution des coefficients budgétaires en France entre 2000 et 2010

en % des dépenses de consommation des ménages

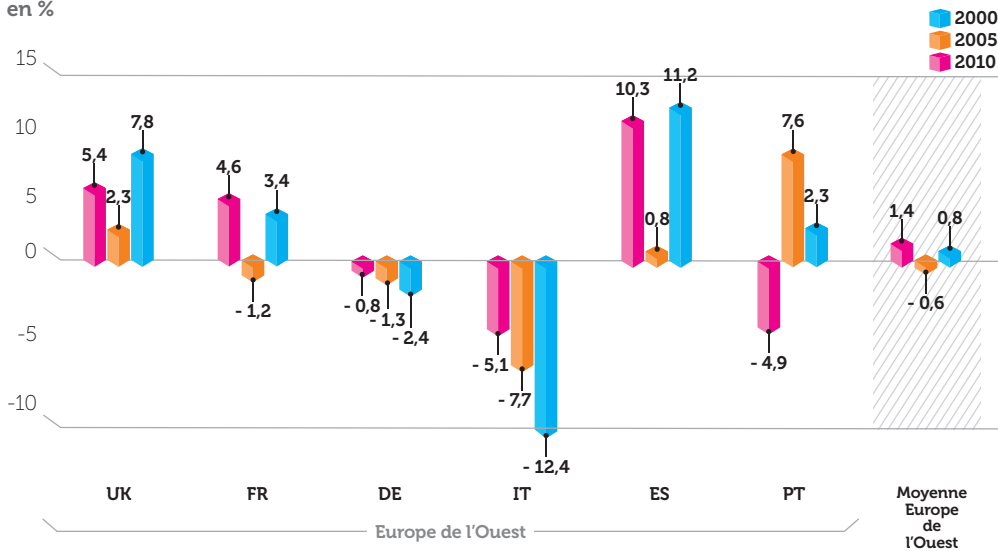


Source : Estimations et prévisions d'après INSEE.



Évolution du pouvoir d'achat par ménage

taux de croissance cumulé 2000/2010
en %



Moyenne Europe de l'Est

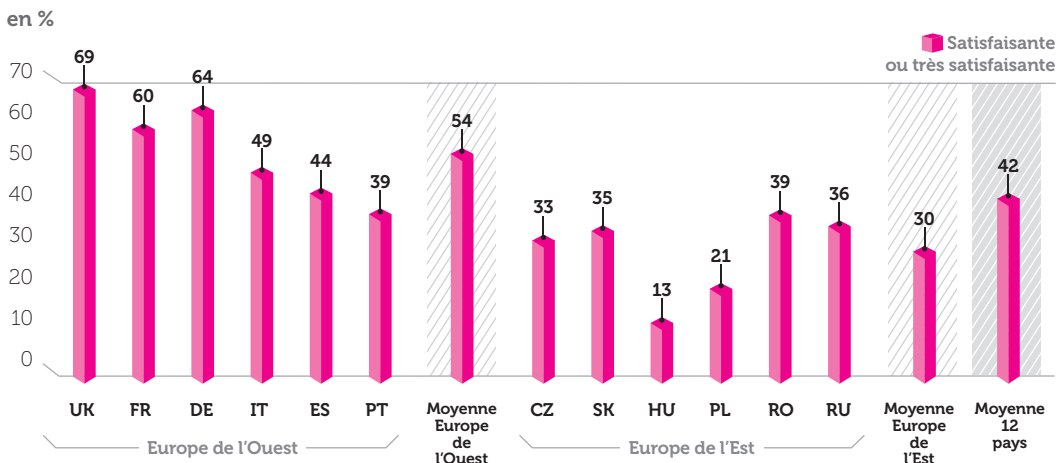
Source : BIPE d'après Eurostat.

Des conditions de vie qui donnent toujours satisfaction

Malgré un contexte de crise, les Européens évaluent leur situation personnelle plus favorablement, avec une note affichée tout juste à la moyenne (5 sur 10). Si, sur le plan financier, les dix dernières années ont été difficiles pour les classes moyennes, les choses sont différentes d'un point de vue matériel. Ainsi, à l'Ouest, 54 % se déclarent satisfaits de leur situation matérielle. En France, les résultats sont encore meilleurs, puisque

60 % des personnes de la classe moyenne se disent contents de leur condition de vie. À l'Est, avec 30 % de satisfaits, les résultats sont plus mitigés. La classe moyenne dans ces pays est sollicitée par les mêmes offres (produits, publicités, marques...) mais ne dispose pas toujours des moyens nécessaires pour s'offrir ces produits. Le sentiment de frustration est forcément plus grand que dans les pays d'Europe de l'Ouest.

D'une manière générale, comment percevez-vous votre situation matérielle actuelle ?



France

Source : L'Observatoire Cetelem 2012.



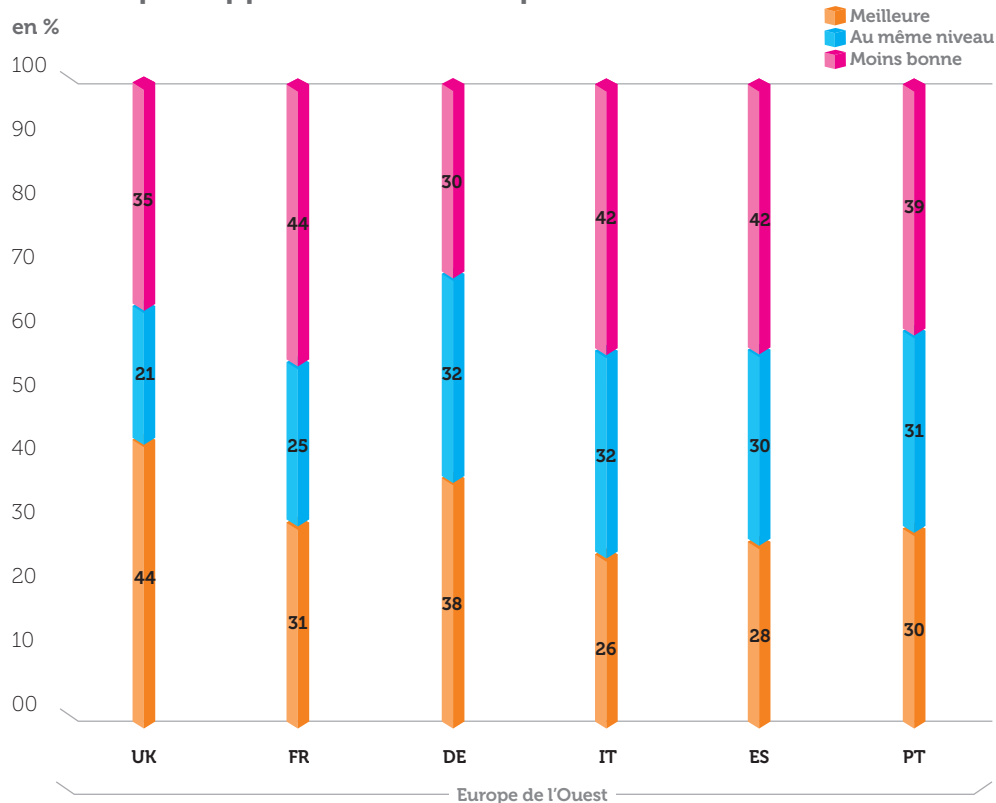
Pas de sentiment de déclassement

Mieux encore : les classes moyennes européennes ne ressentent pas de déclassement par rapport à leurs parents. **Très pragmatiques, elles mettent en avant des considérations matérielles pour justifier cette amélioration. 72 % estiment que leur logement est plus confortable que celui de leurs parents, et 84 % constatent qu'il est également mieux équipé,** les habitants d'Europe de l'Est étant les plus enclins à le penser. Ce dernier constat est aussi valable en France puisque 91 % des Français déclarent posséder

un équipement ménager supérieur à celui de leurs parents. Le taux d'équipement des ménages en produits technologiques et électroménagers atteint des sommets en Europe de l'Ouest.

À l'Est comme à l'Ouest, les classes moyennes d'aujourd'hui partent plus souvent en vacances, vont plus souvent au restaurant et font plus de sorties culturelles que leurs parents au même âge. L'analyse par classe d'âge montre que c'est moins vrai pour les plus jeunes. Une illustration du fait qu'elles pensent que leurs enfants ne feront pas mécaniquement mieux qu'elles.

Comment percevez-vous votre situation matérielle actuelle par rapport à celle de vos parents?



Source : BIPE d'après Eurostat et statistiques nationales.



En termes de voyages, la démocratisation des vols moyen et long courriers et l'essor des compagnies *low-cost* ont permis un accès généralisé, à l'Est comme à l'Ouest, aux vacances et week-ends, y compris à l'étranger : désormais, on voyage plus souvent, plus longtemps et plus loin que ses

parents. Ces améliorations des conditions de vie participent selon eux du sentiment de surclassement dont ils déclarent bénéficier par rapport à leurs parents : **ils se sentent ainsi, pour beaucoup, appartenir à une classe moyenne à laquelle leurs parents n'avaient pas accès.**





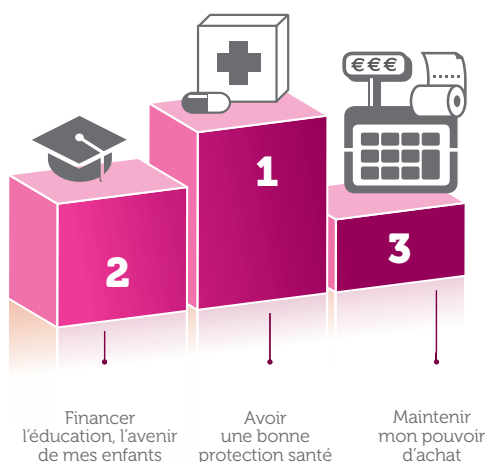
Contraintes par la crise, les classes moyennes révisent leurs priorités pour préserver l'avenir

La protection sociale, l'avenir des enfants et le pouvoir d'achat : voici le trio de tête des préoccupations des classes moyennes en France.

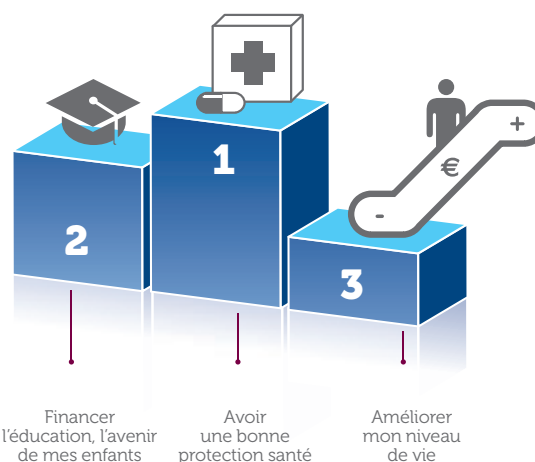
Ainsi « avoir une bonne protection santé » arrive partout, ou presque, en tête des préoccupations de la classe moyenne européenne. C'est le cas pour 67 % des Français. Fragilisée financièrement, touchée par ce qu'elle perçoit être une flambée des frais de santé, inquiète des conséquences possibles de la crise des dettes souveraines, il est de fait logique qu'aujourd'hui une bonne protection santé soit pour la classe moyenne une préoccupation première.

L'avenir de leurs enfants est une priorité pour 61 % de la classe moyenne française et pour 55 % en Europe. Cette importance donnée à l'avenir des enfants n'est pas une surprise dans un contexte économique difficile, avec un taux de chômage élevé qui suscite des inquiétudes sur leur avenir professionnel. Quant au pouvoir d'achat, il reste une vraie préoccupation pour 54 % des Français de la classe moyenne.

Top 3 des sujets de préoccupation les plus importants par rapport à l'avenir



France



Europe

Source : L'Observatoire Cetelem 2012.

Mais au final, toutes ces interrogations sont exacerbées par les conséquences de la conjoncture économique actuelle et de son impact sur les systèmes sociaux européens. Ce n'est donc pas un hasard si la classe moyenne lie de plus en plus son sort personnel à celui de l'économie nationale et mondiale. Conscients que tout est désormais interconnecté, que les problèmes spécifiques rencontrés dans un pays peuvent avoir des répercus-

sions directes dans le leur, et *in fine* au sein de leur propre foyer, les Européens se sentent désormais de plus en plus concernés par l'état de la conjoncture économique : il n'est ainsi pas étonnant de constater que les préoccupations liées à la crise économique sont plus fortes dans les pays du Sud, parmi les plus touchés, et traumatisés par les crises successives de ces quatre dernières années et leurs impacts sur la population.



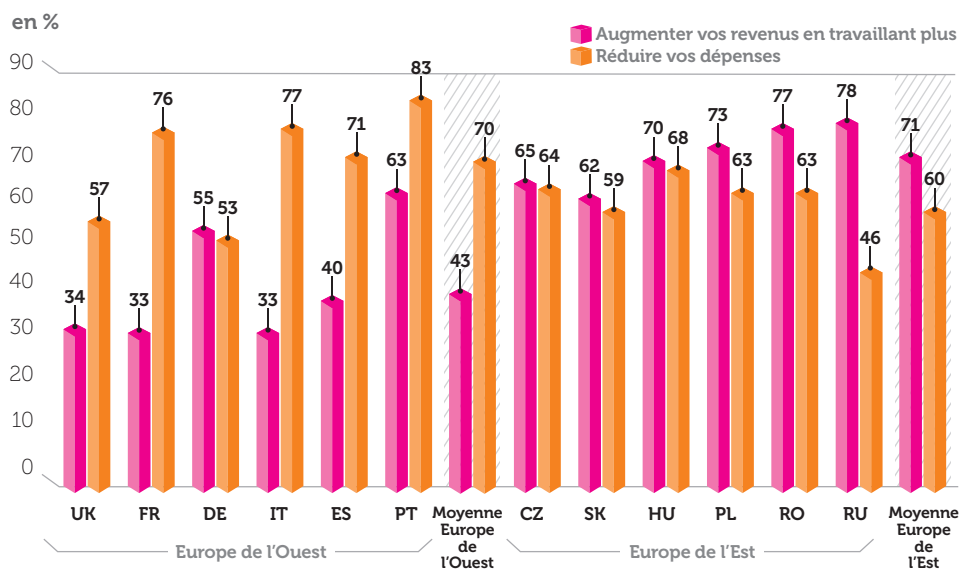
Pour les années qui viennent ? À l'Est, la volonté d'augmenter son niveau de vie, à l'Ouest, l'espoir de le maintenir...

Face à ces incertitudes, comment préparer l'avenir ? La crise divise la classe moyenne européenne en deux catégories. **À l'Est, la volonté d'améliorer son niveau de vie**, l'espoir que travailler plus permettra de s'enrichir et ainsi de satisfaire ses envies. Dans ces pays, la classe moyenne y croit encore, et semble bel et bien avoir pris le mors aux dents afin de financer sa consommation : elle pense plutôt parvenir à augmenter plus significativement ses revenus (pour 71 %) qu'à réduire ses dépenses (pour 60 %) ; en somme, une réponse énergique et volontariste à la baisse du niveau de vie que la conjoncture semblait devoir de lui imposer.

À l'Ouest, l'espérance de maintenir son niveau de vie, car avec des taux de chômage élevés et les difficultés à trouver un emploi lorsque l'on sort des études ou que l'on a dépassé la cinquantaine,

les classes moyennes ne misent guère sur une augmentation de leurs revenus pour contrer la baisse de leur pouvoir d'achat. Diminuer certaines dépenses devient alors la réponse évidente au maintien de leur niveau de vie (pour 70 % d'entre elles), alors qu'elles croient beaucoup moins à la possibilité d'augmenter leurs revenus (seulement 43 % d'entre elles). Il faut alors voir dans leur comportement une attitude tout à fait rationnelle face aux contraintes subies depuis plusieurs années. Au bout du compte, cette espérance de maintenir leur niveau de vie traduit le sentiment pour les classes moyennes d'aujourd'hui qu'elles sont peut-être les dernières à faire mécaniquement mieux que leurs parents. À noter, en Allemagne, un sentiment plus partagé : l'avenir est envisagé aussi bien par le prisme de l'augmentation des revenus, que par celui de la réduction des dépenses.

Pour maintenir/améliorer votre niveau de vie, pensez-vous ?



Source : L'Observatoire Cetelem 2012.





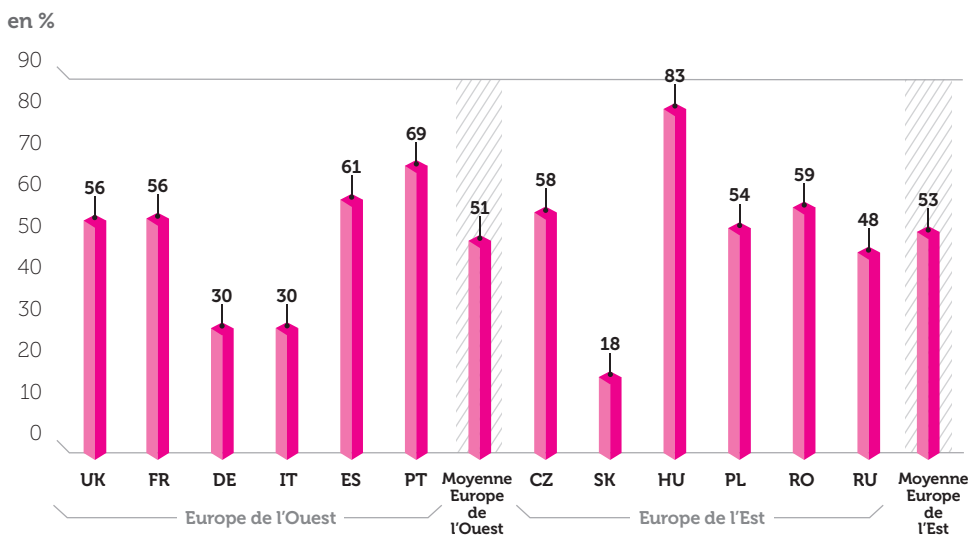
Une capacité d'adaptation très forte avec des choix parfois radicaux

Pour les classes moyennes, l'espoir de maintenir leur niveau de vie passe par des choix parfois radicaux. Ainsi, 79 % déclarent avoir reporté ou abandonné un projet au cours de ces douze derniers mois pour des raisons budgétaires. **Par ailleurs, 56 % des Français ont, d'une façon générale, réduit leurs dépenses en 2011.** Les arbitrages ciblés en priorité sont ceux consacrés au textile, aux loisirs et voyages, et les dépenses de carburant et d'énergie. Avec des marges de manœuvre financières qui se réduisent, les

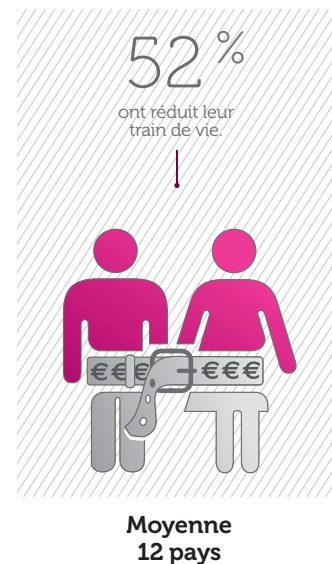
Européens multiplient les comportements astucieux : économie d'énergie (64 %), achat de produits de gamme inférieure (61 %), *hard-discount* (près de 6 personnes sur 10), voire occasion ou système D, tout est bon pour faire des économies.

Baisser le niveau de ses dépenses en faisant des économies, tout en gardant une épargne élevée : les Européens gèrent leur budget personnel avec rigueur et démontrent ainsi une capacité d'adaptation forte.

Diriez-vous que vous avez réduit votre train de vie au cours des douze derniers mois ?



Source : L'Observatoire Cetelem 2012.



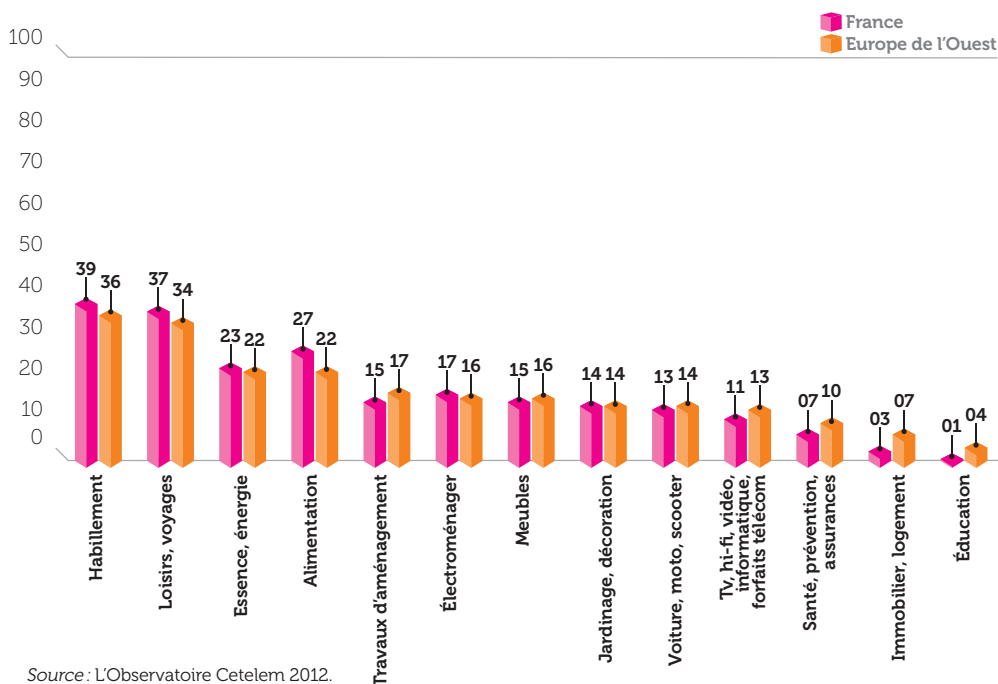
Les Français font des arbitrages et n'hésitent pas à réduire le niveau de certaines dépenses. Ainsi, ils sont 39 % à avoir réduit leurs dépenses consacrées au textile, et 37 % celles liées aux voyages et aux

loisirs. Ils font des arbitrages budgétaires parfois radicaux mais cela montre à quel point la classe moyenne s'adapte et prend en compte l'environnement économique dans lequel elle évolue.



Vous avez dit avoir réduit vos dépenses au cours des douze derniers mois. Dans quels domaines ?

en %



Source : L'Observatoire Cetelem 2012.



Préserver l'avenir, c'est préserver ses enfants

L'ascenseur social a plutôt bien fonctionné pour les classes moyennes jusqu'à présent. Si les progressions d'une génération à l'autre étaient encore jusqu'ici communément perçues comme automatiques, force est de constater que cette affirmation est de moins en moins avérée. Dès lors, l'enjeu pour ces classes moyennes est que leurs enfants conservent ce même niveau de confort de vie. Mais ce qui était mécanique auparavant ne l'est plus : à défaut d'ascenseur social, les classes moyennes doivent désormais aider leurs enfants à gravir les marches de l'escalier social.

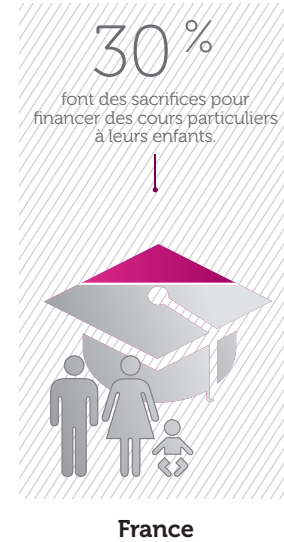
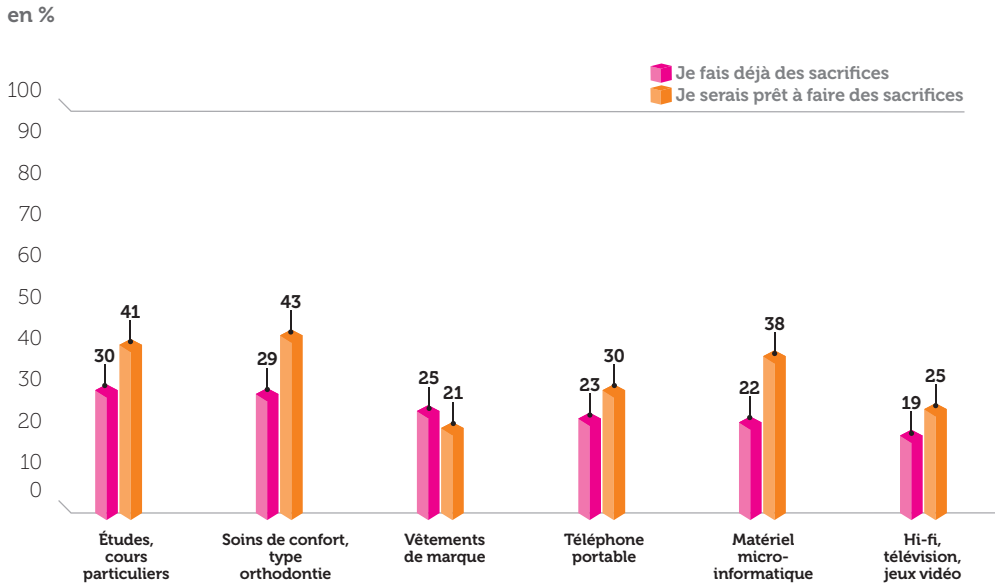
C'est d'ailleurs un sujet majeur de préoccupation pour elles : si 55 % des Européens de la classe moyenne se déclarent préoccupés par l'avenir des enfants, c'est bien qu'ils ont conscience de ce nouveau paradigme. Lucides et responsables, les classes moyennes investissent ainsi d'autant plus sur leurs enfants qu'elles savent que leur progression sociale sera moins aisée qu'elle ne l'a été pour elles. Préparer leur avenir commence dès aujourd'hui, en leur assurant notamment la meilleure éducation possible, quitte à leur payer des cours particuliers pour pallier les carences du système scolaire. Un avenir qui passe aussi par un équilibre de vie optimal : malgré le coût parfois prohibitif des activités culturelles et sportives,

ce sont près de 80 % des ménages européens qui déclarent que leurs enfants font plus ou autant d'activités extrascolaires qu'eux. Les classes moyennes mettent aussi la main à la poche pour s'assurer que leurs enfants seront bien à la page de la modernité, qu'ils ne seront pas les seuls de leur classe à ne pas être équipés de smartphones ou de vêtements de marque.

Mais cet investissement est aussi un coût à financer : **70 % des Européens font déjà des sacrifices pour ne pas réduire les dépenses consacrées aux enfants.** Les classes moyennes opèrent en effet une forme d'arbitrage originale, non plus sur le « quoi » mais bien sur le « qui », privilégiant les dépenses pour ses enfants aux dépens de sa propre consommation. La crise devient ainsi un moment révélateur pour elles : obligées de faire des choix, elles retrouvent le sens et la valeur des choses. Et en la matière, les enfants apparaissent comme une valeur fondamentale pour laquelle tous les sacrifices sont permis. Les enfants, mais aussi les parents : au moment de prendre leur retraite, synonyme de baisse de revenus, bon nombre de ménages doivent financer l'entrée de leurs enfants dans la vie active en même temps que la fin de vie de leurs parents. Une situation nouvelle engendrée par la venue souvent plus tardive des enfants et par l'accroissement de la durée de vie.



Seriez-vous prêt à faire des sacrifices personnels afin de pouvoir payer les produits suivants à vos enfants ?



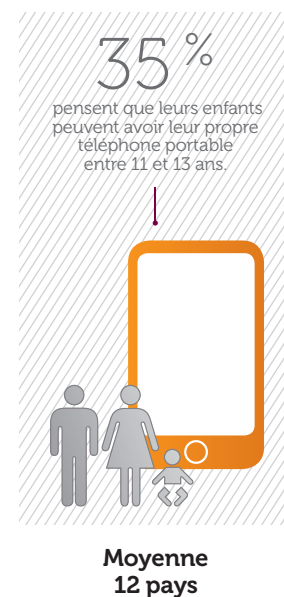
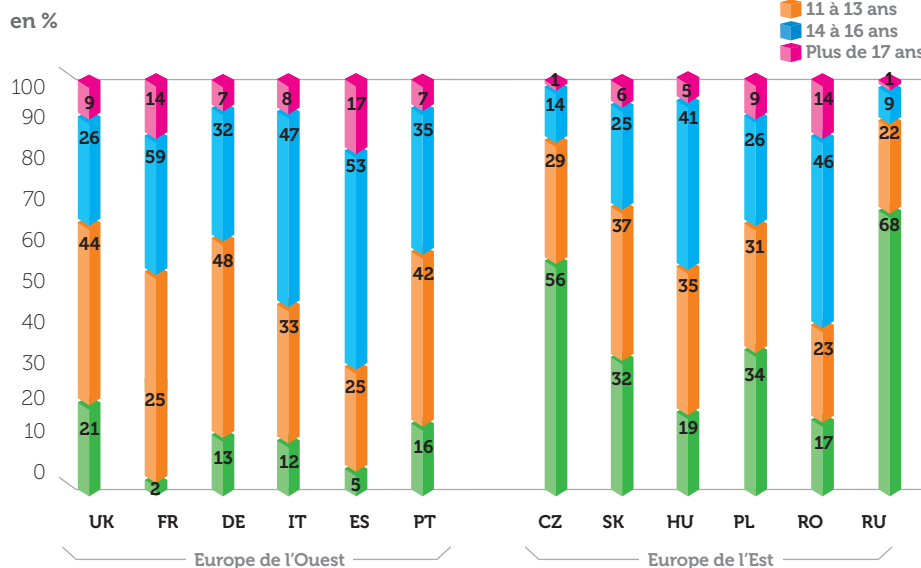
Source : L'Observatoire Cetelem 2012.

Le téléphone portable dès 12 ans et demi

Les dépenses de communication prennent une place de plus en plus importante dans le budget des classes moyennes. La montée en puissance de la téléphonie mobile n'est pas étrangère

à ce phénomène. Du coup, les enfants possèdent un téléphone portable de plus en plus tôt. Selon les personnes interrogées, un enfant doit posséder un téléphone portable à partir de 12 ans et demi. Les Français de leur côté, considèrent que le bon âge se situe à 14 ans et demi.

Selon vous quand un enfant est-il en âge d'avoir son propre téléphone portable ?



Source : L'Observatoire Cetelem 2012.

Conclusion

Le contexte économique incertain pousse les classes moyennes européennes à faire preuve de prudence. Lucides, elles maîtrisent leurs dépenses, épargnent davantage et investissent pour l'avenir de leurs enfants. Les cinq dernières années se sont conjuguées avec une légère baisse du pouvoir d'achat en Europe de l'Ouest et des dépenses contraintes toujours plus élevées (logement, santé, éducation...).

Ceci engendre une baisse de budget pour les achats les plus courants comme l'alimentaire, le carburant ou l'habillement. Si la situation financière se tend, en revanche, sur le plan matériel, la perception reste toujours positive. L'ascenseur social a fonctionné et a permis aux enfants d'obtenir des conditions de vie globalement meilleures que celles de leurs parents en matière de logement et de loisirs, notamment les vacances et les sorties au restaurant ou culturelles. Mais un sentiment se fait jour : les enfants ne feront pas automatiquement mieux que leurs parents

et il convient de leur mettre le pied à l'étrier pour préparer l'avenir dans les meilleures conditions. En Europe de l'Est, la volonté d'augmenter son niveau de vie perdure. À l'Ouest, il s'agit de le maintenir ; les marqueurs d'appartenance à la classe moyenne ne sont plus l'allure du logement ou la gamme de l'automobile mais la capacité à financer sa santé, sa retraite et l'avenir de ses enfants.

Seule l'Allemagne se détache du lot avec autant d'interrogés envisageant le futur aussi bien via une augmentation des revenus liée à un travail plus soutenu que via la réduction des dépenses. En 2011, les classes moyennes européennes ont réduit leur train de vie. Le poste « textile » a fait les frais des arbitrages sans pour autant susciter beaucoup de frustrations. En revanche, côté téléphonie mobile, pas de rupture, bien au contraire : les interrogés considèrent qu'un enfant se doit d'être équipé dès l'âge de 12 ans, 10 ans pour la Russie.

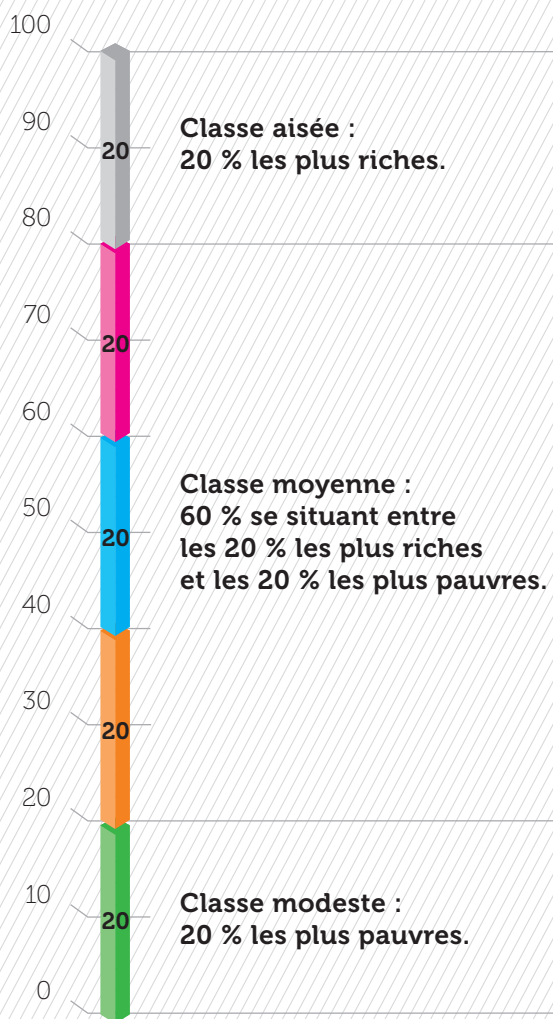
Méthodologie

Les analyses et prévisions ont été réalisées en décembre 2011 par L'Observatoire Cetelem, en partenariat avec le cabinet d'études et de conseil BIPE, sur la base d'une enquête barométrique menée sur le terrain en novembre/décembre 2011 par TNS Sofres.

- Interrogation d'échantillons représentatifs des populations nationales (18 ans et plus) de douze pays : Allemagne, Espagne, France, Hongrie, Italie, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Russie et Slovaquie.
- Plus de 6 500 Européens interrogés d'après des échantillons d'au moins 500 individus par pays.

Définition de la classe moyenne

Par souci de cohérence entre les pays, pour coller au plus près de la réalité et pour permettre des comparaisons internationales, nous utiliserons ici une classification économique usuelle, en fonction des déciles de revenu : dans notre étude la classe moyenne correspond aux ménages appartenant aux quintiles de revenus Q2, Q3, Q4 soit les 60 % de la population se situant entre les 20 % les plus pauvres et les 20 % les plus riches.



**Retrouvez l'intégralité de l'étude sur le site :
www.observatoirecetelem.com**

**Suivez l'actualité de L'Observatoire Cetelem
sur son fil Twitter @obs_cetelem**

**Contactez Flavien Neuvy,
responsable de L'Observatoire Cetelem
flavien.neuvy@cetelem.fr - Tél. 33 (1) 46 39 10 68**



LE CRÉDIT RESPONSABLE



Ce document est imprimé avec des encres végétales sur un papier dont la pâte est issue d'arbres provenant de forêts gérées durablement.